



**FRÈRES
DES HOMMES**
Cultivons le partage de notre terre

Tourisme alternatif : l'autre façon de voyager



Octobre 2022

Introduction

La démocratisation des coûts de transport internationaux, avec notamment l'apparition de vols low-cost ces dernières décennies, a permis à un plus grand nombre d'entre nous de voyager et découvrir de lointains horizons. Si nous pouvons nous réjouir de cet accès plus large au tourisme, nous ne devons toutefois pas nous voiler la face devant les impacts négatifs d'un boom touristique sans précédent : pollution accrue, construction massive de complexes hôteliers, mais aussi expulsion de populations autochtones de certains sites naturels. Il est donc peut-être temps de réfléchir à d'autres façons de voyager. Tourisme alternatif, équitable, durable, solidaire : les formules ne manquent pas. C'est aussi ce à quoi a réfléchi notre partenaire Tusoco en Bolivie qui a choisi de développer un tourisme communautaire.

Bonne lecture !

Milena Merlino
Frères des Hommes

Tourisme de masse versus tourisme alternatif

Selon l'OMT¹, le tourisme international a connu une croissance quasiment constante entre 1995 et 2019, avec une augmentation de plus de 130% de visiteurs de par le monde. Seuls les événements du 11 septembre 2001 et la crise économique de 2008 ont infléchi momentanément la tendance, de même que la pandémie de covid-19 qui, quant à elle, a occasionné une chute inédite en 2020. Mais qu'à cela ne tienne, les chiffres de 2021 montrent déjà une légère embellie, avec une hausse de 4% par rapport à l'année précédente.

Au vu des signes manifestes du réchauffement climatique, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur l'impact de l'essor substantiel du tourisme depuis 1995 sur l'environnement. En ce qui concerne les gaz à effets de serre générés par le secteur en tout cas, 40% sont liés au transport par avion. Mais ce n'est pas là la seule incidence du développement du tourisme de masse ces dernières décennies. Bétonisation par la multiplication de complexes hôteliers et autres infrastructures touristiques, surconsommation de ressources naturelles, génération plus importante de déchets, ... sans compter les conflits sociaux résultant à certains endroits de l'expulsion de populations autochtones afin de réserver aux touristes un accès exclusif aux plages et autres sites naturels². Il n'en fallait pas moins pour repenser le voyage et promouvoir l'apparition d'un tourisme alternatif.

Tourisme alternatif, oui... mais quel tourisme ?

Tourisme responsable ? Tourisme équitable et durable ? Tourisme solidaire ? Tourisme communautaire ? Les formules ne manquent pas pour évoquer une autre façon de voyager. Mais quelles notions recouvrent ces différentes expressions ? Selon le type de tourisme alternatif, l'accent peut être mis sur certaines valeurs spécifiques.

Le **tourisme responsable** est le terme générique s'opposant au tourisme de masse. Il regroupe des formules touristiques ayant une connotation d'engagement, que ce soit via un tourisme vert, solidaire, éthique ou social. En d'autres termes, il cherche à avoir un impact non nuisible sur le plan économique, environnemental et/ou social.

En janvier 2009, ATES, Association pour le Tourisme équitable et solidaire, a défini dans une charte les principes du **tourisme équitable**³. Outre une volonté de sensibilisation et de transparence, le document évoque une relation entre opérateurs/prestataires et producteurs locaux qui soit juste et équilibrée ainsi qu'un engagement en faveur du développement local. Partage équitable des profits et respect des communautés locales sont au cœur des critères, principes qui s'apparentent donc à ceux du commerce équitable.

Le tourisme équitable se rapproche du **tourisme durable** dans la mesure où l'on cherche à éviter les impacts négatifs d'un tourisme de masse. C'est le tourisme préféré par le consommateur dont le voyage s'alignera sur les critères du développement durable tel que

¹ OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

² Citons en exemples, la privatisation de plages au Mexique, en République Dominicaine, en Tunisie et au Maroc ou encore les villages de pêcheurs évacués en Thaïlande, Inde et au Sri Lanka afin d'y construire des infrastructures touristiques. Pour plus d'informations, voir <https://www.lechotouristique.com/article/quand-le-tourisme-expulse-les-communautés-locales,56346>

³ https://www.tourisme-equitable.org/wp-content/uploads/2021/03/charte-ates-2017_1047383293.pdf

défini par le rapport Brundtland⁴ à la fin des années '90. Une attention spécifique sera portée aux populations locales et à l'environnement.

Le **tourisme solidaire**, s'inscrivant dans la ligne du tourisme équitable et durable, met l'accent sur le lien respectueux du voyageur avec les populations locales et leur environnement ainsi que sur son souhait de les soutenir. Il se fonde sur les rencontres interculturelles avec les habitants, généralement rencontrés en immersion, tout en soutenant leur développement ainsi que la protection de leurs ressources naturelles et en permettant souvent de financer des projets locaux. Opposé au tourisme de masse, il privilégie les petits groupes afin de favoriser les contacts humains et la découverte plus authentique de la culture de l'autre.

Le **tourisme communautaire**, parfois appelé tourisme autochtone, insiste sur l'importance des communautés locales que rencontre le touriste, principalement dans des régions rurales et pauvres. Ce dernier exprime ainsi sa solidarité et est sensible à certains aspects organisationnels tels que la gouvernance participative au sein de la communauté, la mise en valeur de l'artisanat et du patrimoine locaux, etc. Il vit une expérience de partage interculturel pour laquelle les habitants locaux ont préalablement marqué un intérêt, ont pu discuter des objectifs visés et des moyens à mettre en œuvre. C'est dans la ligne de ce tourisme qu'a été fondé en 2012 le World Indigenous Tourism Alliance (www.winta.org), réseau encourageant des partenariats internationaux qui répondent spécifiquement aux principes énoncés dans la déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones.

Le défi du tourisme alternatif

Comme on s'en doutera, bon nombre de voyages alternatifs répondent à plusieurs de ces définitions. La tonalité prédominante variera selon le voyageur et la formule choisie : là où certains privilégieront l'écotourisme et la défense de l'environnement, d'autres choisiront de s'engager spécifiquement dans un projet solidaire ou opteront pour la rencontre avec des communautés locales organisées sur un mode participatif. Ces autres manières de voyager pourront inclure également une réflexion sur les transports utilisés lors du déplacement. Souvent, ces notions s'interpénètrent car elles reflètent avant tout la volonté d'entrer en contact différemment avec le monde et les autres cultures. Elles résultent aussi d'une indispensable prise de conscience quant aux effets pervers du tourisme de masse qui a contribué à la destruction de la planète et à la déstructuration de certaines communautés locales.

Si l'essor du tourisme ces dernières années a été encouragé par la croissance économique et la démocratisation des coûts de transport, il est certes aussi l'expression d'une démocratisation fondamentale de la société qui a permis aux classes moyennes, voire aux personnes plus défavorisées, d'accéder aux loisirs et de découvrir des contrées plus éloignées. Voyager n'est plus aujourd'hui un privilège réservé aux nantis et nous ne pouvons que nous en réjouir. Le défi des acteurs du tourisme alternatif de demain sera donc de pouvoir préserver cette accessibilité tout en défendant ses propres valeurs fondamentales : celles d'un monde où l'humain et la préservation de la planète demeurent au cœur des préoccupations du voyageur.

⁴ <https://sustainabledevelopment.un.org/content/documents/5987our-common-future.pdf>

Tourisme communautaire en Bolivie

Entre sommets andins et plaines tropicales, la Bolivie offre une grande diversité géographique et environnementale. Et avec sa population composée pour 69% d'ethnies indigènes (majoritairement Quechuas et Aymaras), elle présente également une richesse culturelle exceptionnelle. En d'autres termes, le pays a tout pour plaire à un voyageur en quête de dépaysement et de découvertes. L'un des facteurs qui a permis de préserver le patrimoine touristique remarquable de ce pays à travers le temps, c'est l'industrialisation limitée qui y a prévalu par rapport à ses voisins. Malheureusement, il est aujourd'hui menacé par l'impact du boom touristique que connaît notre planète depuis le début de ce siècle. Certains Boliviens, constatant les effets pervers de cette tendance, s'en sont inquiétés : comment continuer à accueillir les voyageurs tout en protégeant leur identité culturelle et environnementale, mais aussi en veillant à ce que ce nouveau tourisme respectueux puisse bénéficier aux communautés plus pauvres ?

La réponse de Tusoco

C'est en réponse à cette inquiétude qu'est né en 2009 le réseau Tusoco, composé de 24 organisations paysannes réparties dans diverses régions de la Bolivie. Il y promeut un tourisme communautaire dont la force et l'originalité viennent précisément de la diversité des paysages et de la richesse culturelle du pays. Offrant des services tels que transport, logement, cuisine typique et guides locaux, ces organisations se sont regroupées afin de développer un tourisme alternatif qui ne nuise aucunement au patrimoine local, mais qui, au contraire, le met en valeur. Son slogan « Au-delà des paysages, il y a les gens »⁵ traduit bien sa philosophie.

Dans un premier temps, Tusoco avait opté pour la voie du tourisme solidaire. Ainsi, les groupes de visiteurs, généralement étrangers, se rendaient dans une communauté éloignée pour ensuite récolter des fonds ou des biens afin de l'aider. Mais cette pratique s'est révélée insuffisante pour garantir un bon développement de la communauté, de même que la protection de son patrimoine. C'est ainsi que le réseau s'est progressivement orienté vers un tourisme durable offrant aux visiteurs la possibilité de rencontrer les habitants ruraux, tout en encourageant une économie locale respectueuse de l'environnement. Incluant ces valeurs, il promeut et propose aujourd'hui des circuits dans diverses régions ou autour d'une thématique spécifique.

Le touriste peut ainsi profiter d'une découverte approfondie du patrimoine culturel et environnemental des communautés. L'un des exemples les plus représentatifs est le circuit Qhapaq Ñan basé sur le système de routes andines et qui constitue la reconstruction d'un chemin important de l'empire inca dont les communautés locales sont les héritiers directs.

Avec la pandémie de covid-19, les voyages internationaux ont été toutefois fortement restreints, voire se sont quasiment taris à certains moments en Bolivie. Tusoco en a alors profité pour privilégier le tourisme national et l'accueil de Boliviens désireux de découvrir leur propre pays. Une option qui présente par ailleurs l'avantage de rapprocher les réalités urbaines et rurales. En effet, la découverte des valeurs et richesses de la campagne par les citadins peut contribuer à apaiser les tensions et conflits entre ces deux mondes. Une dynamique importante dans un pays qui est régulièrement traversé par les conflits sociaux. Tel est en tout cas le pari actuel du réseau Tusoco.

⁵ « Más allá de paisajes está la gente »

Soutien aux jeunes et aux femmes boliviennes

Au sein de ces 24 organisations qui forment le réseau Tusoco, on trouve des paysans et en particulier des jeunes et des femmes qui bénéficient préalablement de formations destinées à leur fournir les outils adéquats en vue de mener à bien leurs activités. Cours de gestion, d'organisation et nouvelles technologies figurent au programme afin de leur permettre d'acquérir les connaissances essentielles à la promotion des offres touristiques et à l'accueil des voyageurs.

Ainsi, l'utilisation de TIC⁶ est un domaine qui intéresse beaucoup les jeunes, tout en étant incontournable pour le tourisme durable. Les traditions culinaires et l'hospitalité sont, par contre, le point fort des femmes qui peuvent déployer leurs talents tout en endossant un rôle professionnel actif au sein du réseau. Au-delà de la formation, le projet offre donc également une opportunité d'emploi à des jeunes qui pourraient être autrement tentés par un exode vers la capitale. Mais il contribue également à valoriser le rôle actif de la femme au sein d'une entreprise, là où la société traditionnelle bolivienne teintée de machisme tend à la confiner aux tâches domestiques, en totale dépendance du mari.

Comme on l'aura compris, Tusoco apporte par ailleurs un mieux-être économique à des familles, ses activités se déroulant en milieu rural où environ 60% de la population bolivienne vit dans une situation de grande pauvreté. Pour les acteurs de terrain, il s'agit là d'une source de revenus complémentaires non négligeables qui leur donne les clés d'une vie plus digne, tout en leur permettant de défendre une culture et un patrimoine local dont ils sont généralement fiers.

Rencontre avec Don Florencio et Doña Telma

Don Florencio et sa femme, Doña Telma, habitent une zone reculée du haut-plateau bolivien, à quatre heures de la ville minière d'Oruro, en direction du lac salé d'Uyuni. Leur communauté, Alcaya, est isolée et le sol est aride, mais possède une grande richesse archéologique et culturelle. C'est Tusoco qui y a apporté son aide pour la construction d'une auberge simple. Le réseau y a en outre formé des guides-gardiens, car les montagnes avoisinantes regorgent de vestiges pré-incas qui risquent d'être pillés s'ils ne sont pas protégés.

Don Florencio raconte : « *Notre communauté est pauvre, plusieurs de nos jeunes ont dû partir chercher leur gagne-pain ailleurs. Et pourtant, nous avons des richesses qui peuvent nous aider à sortir de la pauvreté tout en respectant notre culture. Nous apprenons à montrer les vestiges archéologiques aux citadins, afin qu'elles apprennent à les préserver, et, aussi, à nous voir comme des êtres respectables ayant une histoire unique et riche, et non pas comme des paysans arriérés !* »

Parfois, ils accueillent également des groupes d'étudiants pour un séjour. C'est alors l'occasion pour Doña Telma de s'activer aux fourneaux afin de leur faire découvrir ses meilleures spécialités : quinoa, légumes, viande de lama et autres produits locaux.

Le couple guide ensuite les visiteurs vers les vestiges en toute sécurité. « *Au début, les personnes venant de la ville ne connaissent pas notre réalité et elles veulent agir comme si, nous, on n'existait pas*, explique Don Florencio. *Mais, au fur et à mesure que la visite avance, elles comprennent que c'est notre terre, notre histoire, qu'ici se trouvent nos ancêtres. Et, quand elles retournent en ville, elles n'ont plus la même vision négative de nous, les paysans. Et nous non plus, nous ne les voyons plus comme un danger pour nous et notre culture, mais bien comme des alliés qui peuvent nous aider à sortir de la pauvreté en créant des emplois et des rentrées pour la communauté. Par exemple, ma femme et moi, nous sommes devenus*

⁶ TIC : Technologie de l'Information et de la Communication

des guides locaux, ce qui nous permet de compléter nos revenus de paysans et d'éleveurs de lamas. C'est très important, car à notre âge et dans cette communauté éloignée, quelles autres opportunités aurons-nous de vivre décemment ? »

Un autre tourisme pour d'autres valeurs

Le projet mis en place va donc bien au-delà d'une source de revenus décents pour les familles les plus pauvres. Il contribue également à créer des ponts entre des personnes issues de réalités très différentes et à œuvrer pour une réconciliation nationale dans un pays secoué par des conflits sociaux, économiques et politiques.

On l'aura compris : les principes de base du tourisme promu par Tusoco touchent également à l'environnement, le patrimoine naturel local n'étant pas réduit à un produit de consommation, mais il s'inscrit aussi dans un modèle économique équitable dans la mesure où les bénéfices sont gérés en toute transparence et répartis équitablement au sein de la communauté. Ses acteurs bénéficient en outre de formations diverses. En tant que branche de l'économie sociale, il favorise enfin les femmes et les jeunes en leur conférant un rôle actif dans l'activité. Un exemple inspirant, sans doute, pour réfléchir au tourisme de demain...